Les dommages sont considérables

Lundi après-midi, une tornade a traversé le village balayant arbres, poteaux électriques et toitures. 24 heures après, les habitants constatent les dégâts.

■ **Les experts et les artisans s'affairent autour de la maison des Poncet.** Photo Clément COURTOIS

Comment une vie peut s'envoler en un coup de vent ou plutôt en une tornade ? Celle qui a sévi à Drom, lundi, a touché « une vingtaine d'habitations et deux entreprises. Nous avons dû reloger deux familles », explique le maire, Yves Guillemot.

Mais d'un bâtiment à l'autre, les dégâts diffèrent. D'un côté, seules des tuiles se sont envolées, alors que de l'autre, une façade a totalement disparu (lire par ailleurs). Mais le pire touche l'entreprise Mécanique générale Poncet (MGP), où la toiture de la maison des propriétaires s'est littéralement soulevée. « Le toit s'est levé puis est retombé sur les murs. Avec la pression et le poids, ces derniers sont fendus. On ne peut plus rien faire pour la maison, il faut la reconstruire. Là, on installe un bardage et des bâches pour éviter que le vent s'engouffre », commente le charpentier.

L'apocalypse

Du côté de l'entreprise, l'épouse et la fille du responsable, Xavier Poncet, ont vécu la scène. « Nous étions dans les bureaux lorsque nous avons entendu de très grosses rafales de vent. Puis, il y a eu quelques secondes de calme avant que l'apocalypse ne s'abatte. On s'est serré fort l'une contre l'autre, alors que tout tremblait autour de nous. » L'entreprise, qui accueille neuf salariés, est à l'arrêt. « Tant que nous n'avons pas d'électricité, nous ne pouvons pas travailler. Une fois le courant de retour, nous pourrons reprendre, car l'usine n'a pas trop subi de préjudice », reprend Mme Poncet.

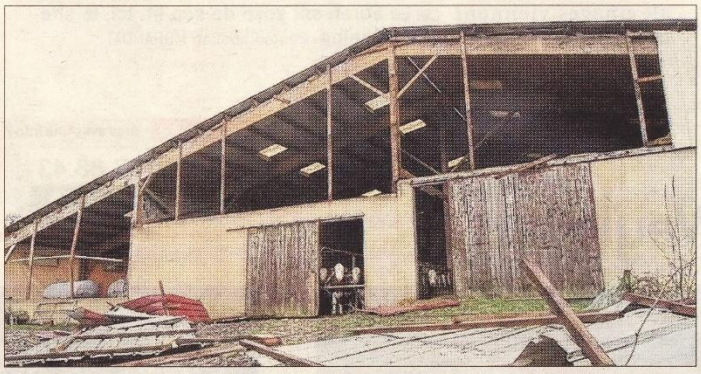
Un blessé léger

Comme souvent une mauvaise nouvelle en cache une autre, la maison la plus touchée de la commune, à côté de l'entreprise, est celle de Mme Carrier, belle-mère de Xavier Poncet. « Je n'étais pas là lors du passage de la tornade, c'est ma fille qui m'a prévenue. Que voulez-vous dire ? Les images parlent d'elles-mêmes, je n'ai plus de toit. Il a été arraché. Et évidemment, il pleut. C'est très dur. Quand on voit ça à la télé, cela nous impressionne. Mais quand cela vous arrive, on est abattu et on ne peut que constater les dégâts », explique-t-elle.

Malgré la violence de la catastrophe, seul un employé de MGP a été légèrement blessé.

Clément Courtois
clement.courtois@leprogres.fr

« Nous sommes livrés à nous-mêmes »



■ **La façade nord de l'entreprise a disparu.** Photo Clément COURTOIS

L'entreprise laitière EARL du Levant s'est retrouvée sur le passage de la tornade. Lorsqu'on arrive devant la bâtisse, rien ne semble pourtant l'avoir atteinte. Toutefois, « il n'y a plus que trois murs, explique le responsable, Alexandre Bran. Toute la façade nord s'est envolée. Le toit n'a pas subi trop de dommages, même s'il y a quelques trous parci par-là. Le plus gros problème, c'est la coupure d'électricité. Nous devons traire les vaches deux fois par jour, mais sans électricité, c'est impossible. Nous sommes livrés à nous-mêmes. »

■ **La toiture a résisté, hormis à quelques endroits.** Photo C. COURTOIS

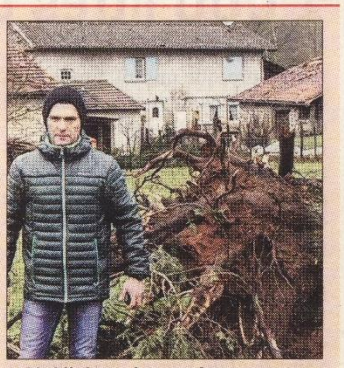
> « Le chantier est compliqué mais, normalement, l'électricité sera rétablie dans la journée (ndlr, mardi). »
>
> **Un agent d'Enedis**

RÉACTION

« Au secours, c'est la fin du monde »

M. Michon, habitant de Drom

« J'étais au travail lorsque la catastrophe s'est produite. En revanche, ma femme était à la maison. Elle m'a appelé vers les 14 heures en criant "Au secours, au secours, c'est la fin du monde". Cela a duré quelques minutes et la tornade a tout emporté sur son passage. Pour nous, heureusement, c'est surtout la grange qui a été touchée et nous avons eu quelques tuiles d'arrachées. Mais dans le jardin, tout est dévasté. Le noyer, qui a plus de 50 ans, s'est fait arracher du sol. Nous pouvons toujours vivre dans la maison mais, pour l'instant, nous n'avons plus d'électricité et ma femme est encore sous le choc. »



■ **M. Michon devant le noyer arraché.** Photo Clément COURTOIS